

Sylvie Willard : le bridge, c'est sa partie



Paris (XIVe), le 6 juin. (Ve), le 6 juin. Sylvie Willard est l'as du bridge et collectionne les trophées. LP/OLIVIER LEJEUNE

Trois fois championne du monde de bridge, actuelle numéro 1 mondiale de la discipline, Sylvie Willard remettra son titre en jeu en août, à Lyon. Bienvenue sur sa planète.

Sylvie l'avoue volontiers : il n'y a rien de mieux qu'être morte. Mort, on s'étale. On se contente de faire ce qu'on nous dit. On ne se pose pas de questions torturées sur le jeu de l'adversaire, à se demander s'il faut couper, sur-couper, sous-couper ou défausser hardiment un trèfle sur un pique. Non, vraiment, la mort, c'est que du repos.

> **A LIRE AUSSI.** [Bobigny : des cours de maths à base... de bridge](#)

A part ça, Sylvie Willard, 64 ans, originaire de Trébeurden, dans les Côtes-d'Armor, va bien. Aucun signe de dépression dans son regard. Un bon sourire. Le verbe haut. C'est juste qu'elle joue au bridge, et qu'au bridge la mort, c'est du farniente. Ça ne dure jamais longtemps. Dix minutes et puis debout, le mort ! Les hostilités reprennent. Il y a des «contrats» à respecter. Il faut monter aux «couleurs». Haro sur le «déclarant de l'équipe adverse. Ça ne rigole pas.

La table carrée – au bridge, les tables sont toujours carrées – est un champ de bataille. Le bridge est un affrontement poli mais sans merci. D'ailleurs, on ne dit pas une «partie» mais un «coup». Nous sommes à Paris, près de l'avenue du Maine, en lisière du XIV^e arrondissement, chez la meilleure joueuse mondiale. Trois fois championne du monde : en 2005, 2011 et 2015. En août, cette mère de deux enfants, grand-mère de cinq petits-enfants, remettra son titre en jeu lors des Championnats du monde qui se déroulent à Lyon (Rhône), du 9 au 26 août. Des journées de dix heures. «Il me faut une semaine pour m'en remettre», dit cette fille de bridgeurs émérites : le père d'origine espagnole, Irénée Bajos de Heredia, lointain cousin du poète José-Maria de Heredia, était arbitre de bridge et directeur de tournois. Sa mère était «aux portes de l'équipe de France», mais ses huit filles, ça n'a pas fait un pli, ont changé la donne.

Logique et déduction

Ce matin-là, la chatte Astuce, un sacré de Birmanie, déploie son grand jeu. Sylvie aussi. Mais c'est pour tenter de nous expliquer les règles de cette activité qui est son gagne-pain depuis quarante ans. C'est comme à l'auto-école. Elle embarque son élève vers l'un des tournois qui se disputent chaque jour dans l'un des quelque cinquante clubs que compte la capitale. Le bridge, résume-t-elle, est une question d'espace. «C'est le pont (*NDLR : bridge*) entre le déclarant qui déclenche les opérations et le mort.» Malheureusement, s'étonne Sylvie, nombre de bridgeurs en herbe n'ont pas «le sens des cartes» : cette intuition de logique et de déduction.

Je vous donne un exemple : ils veulent prendre la main au mort. Ils ont le roi au mort et l'as dans la main. On joue de la couleur. Ils prennent de l'as en main pour remonter au mort au roi ! Alors qu'il suffisait de mettre le roi pour être au mort ! Ils ne voient pas comment ça circule dans l'espace.»

Nous non plus, on ne voit pas. Rien du tout, même. Le bridge est une langue étrangère. Un truc de Martiens. «Oh ! tempère Sylvie, c'est comme le solfège. Si on n'en a pas fait, on ne peut pas jouer du piano.» Au bout de vingt minutes, la cause est entendue. Aux quatre points cardinaux qui désignent la place des joueurs, nous sommes définitivement à l'ouest. Une revue traîne sur le canapé : «le Bridgeur Magazine». Sylvie a sa photo dedans. Sur la planète bridge, la Willard est une star. On s'approche d'elle pour la toucher. Bill Gates, le fondateur de Microsoft, est vexé. Elle l'a battu. Ce vendredi, elle a repris sa valise direction l'Italie. Un Championnat d'Europe. «Les meilleurs joueurs du monde seront là.» Sûr qu'elle va en revenir avec un de ces mignons petits trophées d'argent qui essaient partout sur ses étagères. Ou une de ces médailles récoltées par dizaines qui font un bruit d'alpages et qu'elle dépose sur la table basse comme on se délivre d'un fardeau.

Surdouée du jeu

Il y a toute sa vie dans ce bouquet de métal. Celle de la petite fille qui jouait à l'écarté avec son arrière-grand-mère. Celle de la bachelière qui tourna le dos aux études aussitôt le diplôme en poche pour s'asseoir aux tables de jeu. Celle de la surdouée, entraînée par la brochette de champions, tous amis de la famille. «J'ai eu la chance de tomber dans une génération exceptionnelle, il y avait une kyrielle de bons joueurs.»

A son retour d'Italie, elle connaîtra la consécration honorifique suprême : inaugurer le premier «hall des Célébrités» de la Fédération européenne qui fête ses 70 ans d'existence. Pas de quoi, pour elle, attraper la grosse tête. Sylvie dit qu'elle a encore à apprendre. Sur les probabilités, notamment, elle se sent des failles. «Quelle est la probabilité d'un partage 3 et 2 chez l'adversaire ? Quand vous avez as et dame dans une couleur, dans quel cas vous faites deux levées dans la couleur et dans quel cas n'en faites-vous qu'un ? C'est compliqué, ça.» Nous, on ne répond rien. On fait le mort.

Ce jeu est l'allié des profs de maths

La France défend son rang dans la liste des nations accros au bridge. On y compte environ 100 000 licenciés et près d'un million de pratiquants. Parce que ce jeu privilégie les facultés de concentration, d'analyse et de déduction, les professeurs de mathématiques le font de plus en plus intervenir dans leur enseignement. Et les élèves vraiment nuls en maths en apprécient l'aspect ludique. «C'est comme une petite enquête, observe Sylvie Willard. Il faut deviner qui a quoi, pourquoi et comment.» En outre, il est loin le temps où le bridge évoquait «quatre vieilles dames avec des petits-fours». Ce sont des jumeaux de 8 ans qui ont remporté, il y a quinze jours à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes), le Championnat de France des scolaires...

Infos : ffbridge.fr.

Pierre Vavasseur

Le Parisien





emande en
nbe à l'eau

Powered by

Paris champion du monde
des transports en commun

Jean-Marie Le Pen : «Marine
pourrait payer cher aux

Recommended by